

# Charles Spierer : 1883-1952

Objektyp: **Obituary**

Zeitschrift: **Archives des sciences [1948-1980]**

Band (Jahr): **6 (1953)**

Heft 1

PDF erstellt am: **12.07.2024**

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

## CHARLES SPIERER

1883-1952

Charles Spierer, qui nous a quitté le 16 octobre 1952, fut un fidèle de notre Société à laquelle il présenta durant vingt-trois ans, de 1926 à 1949, les résultats de ses patientes recherches. Bien que résidant à Genève, il était rarement, en personne, des nôtres. Une réserve naturelle et, peut-être, la discrétion, mal fondée, du non-professionnel, le tenaient à l'écart des réunions savantes. Chaque rencontre cependant, ici, à l'Université ou dans son cabinet personnel, était une occasion d'apprécier la mesure de ses gestes, la précision de ses propos et d'être conquis par sa distinction.

Notre collègue est né à Smyrne en 1883. Son père, oculiste, s'y était installé après des études faites à Genève et à Zurich. A 17 ans, Ch. Spierer entre dans le commerce des tabacs où il travailla jusqu'à l'âge de quarante ans. Se retirant des affaires, il revient à Genève. Attiré par les études scientifiques, il passe les examens de maturité fédérale en vue de poursuivre régulièrement les cours de l'Université. Sa curiosité se porte sur les questions physiques de l'optique. Ce choix n'est peut-être pas sans relation avec l'art que son père avait pratiqué en Orient.

Ch. Spierer venait, entre 1925 et 1930, à l'Institut de Botanique consulter et discuter d'optique appliquée avec mon regretté collègue Marcel Minod, lui-même très versé dans les questions de microscopie. C'est ainsi que nous fîmes connaissance.

L'éclairage en fond sombre prenait, à cette époque du développement de l'examen des particules colloïdales, une importance agrandie; Ch. Spierer nous initiait à l'emploi du dispositif qu'il avait créé et dont communication fut faite à la Société le 3 juin 1926: l'ultramicroscope à éclairage bilatéral construit avec le concours de la maison Nachet, à Paris. Cet appareil avait l'avantage essentiel que l'objet à examiner y est éclairé sur toutes ses faces par des faisceaux lumineux qui convergent sur lui sous des angles d'incidence variés. L'auteur complète, en 1927, son instrument en lui adjoignant une lampe

électrique pratique, accessoire peu répandu à cette époque. En 1930, Ch. Spierer consacre deux mémoires rédigés en langue allemande, à l'étude du fond sombre et à la description du profit technique tiré de l'éclairage plurilatéral. Ce sont ensuite les structures de l'interface monomoléculaire eau-savon, puis celles des films irisés de substances albumineuses qui font l'objet de ses recherches et de l'application des dispositifs qu'il avait inventés. Malgré la reprise de ses affaires commerciales, nécessitée par le décès de l'un de ses frères, Ch. Spierer fournit en 1940 une nouvelle contribution intitulée: *Objectifs ultra-microscopiques à réflecteurs internes et leurs applications à la biologie et aux autres sciences*. Agé de 66 ans, Ch. Spierer trouve le moyen de supprimer les franges d'interférence dans l'image microscopique aux fonds clair et noir et cela par un artifice simple d'ombrage d'or d'une rondelle de verre plane introduite dans la pupille du porte-objectif, juste au-dessus du système des lentilles. Cette dernière recherche, à laquelle est associé l'un des meilleurs microscopistes de France, Marcel Loquin, montre la vaillance de ce cerveau et l'estime octroyée à Ch. Spierer par ses pairs.

Si Ch. Spierer n'a pu consacrer que la seconde partie de sa vie aux études qu'il ambitionnait de poursuivre, il a pourtant tiré de cette activité le mieux qu'on en peut attendre: un équilibre intérieur. Le domaine des recherches de Ch. Spierer est incontestablement spécialisé, mais l'étendue de sa culture, plus particulièrement en physique, est vaste. On est frappé, en lisant une sorte de testament philosophique qu'il publia en 1943<sup>1</sup>, par une qualité de cet homme: combien les principes généraux de la physique avaient été pesés en son esprit et par rapport à cet esprit lui-même. De telle sorte que la science que Ch. Spierer avait acquise avec ténacité n'était pas pour lui un brillant bagage à côté de son existence intime ou, qui pis est, un second soi-même séparé du premier par une faille où se glisse le doute!

Avec beaucoup de lucidité, Ch. Spierer avait réduit au minimum les désaccords entre ce qu'il comprenait et ce qu'il sentait

<sup>1</sup> *Crédit à la vie*. Editions Oméga, Genève, 1943.

et consolidé par cette harmonie fragmentaire sa foi instinctive fondée sur l'Adoration et l'Espérance.

Ce n'est pas tant la solution personnelle que Ch. Spierer a donnée à cette difficile équation qui me semble digne d'être retenue, mais bien plutôt ce vouloir inébranlable de résoudre ce qui est proposé à nos vies d'hommes. Cet exemple donne, suivant l'expression même de Ch. Spierer, un grand « crédit à la vie ».

Fernand CHODAT.

Institut de Botanique générale.

**Augustin Lombard.** — *Les racines des nappes de Katmandu dans le Népal oriental et les nappes de Khumbu.* Note préliminaire.

T. Hagen (1951) a montré que dans la région de Katmandu (Népal central), le bâti de la chaîne himalayenne consistait en nappes déversées du nord vers le sud. On distingue deux grands groupes de nappes, à savoir: 1<sup>o</sup> les nappes inférieures ou de Navakot comprenant deux nappes secondaires et 2<sup>o</sup> les nappes supérieures ou de Katmandu avec quatre nappes secondaires.

Les premières sont les équivalentes des nappes de Krol (J. B. Auden 1937 et Arn. Heim 1939) connues dans le Garhwal et les secondes correspondent aux nappes du Garhwal proprement dites (J. B. Auden, *op. cit.*) ou d'Almora (Arn. Heim, *op. cit.*).

Ces deux grandes unités diffèrent par leur matériel. Dans les nappes de Navakot-Krol, on trouve des faciès peu métamorphiques, conglomérats à faciès Verrucano, phyllades très épaisses, schistes micacés, couches à charbon, dolomies, le tout sans fossiles jusqu'ici. A diverses reprises l'ensemble a été injecté d'intrusions acides et basiques, souvent minéralisées (cuivre). On considère que cette masse se rattache au socle indogondwanien. Dans les nappes de Katmandu, les roches sont souvent plus métamorphiques, avec des secteurs en orthogneiss et des granites. On a en outre des schistes cristallins, des chloritoschistes, des phyllades (séries de Daling au Sikkim,